

Quant à moi, ayant, pendant une saison, balancé entre deux opinions, je me suis déterminé à cultiver la ferme paternelle; mais je voudrais contribuer de ma pite à l'élévation de la profession à laquelle je me dévouerais, et je désire commencer chez moi, en m'efforçant de me perfectionner moi-même, et dans ce but je sollicite votre aide, et vous me la donnerez efficacement, en indiquant prochainement dans le Journal d'Agriculture, quels sont les ouvrages sur la théorie et la pratique de l'agriculture qui sont à vendre à Montréal, et à quels prix. En ce faisant, vous obligerez beaucoup

UN SOUSCRIPTEUR.

Eaton, 30 avril, 1849.

À l'Éditeur du Journal d'Agriculture.

LIN ET CHANVRE.

J'ai le plaisir de voir que votre habile correspondant "Rusticus" a favorisé vos lecteurs, dans le dernier numéro du Journal d'Agriculture, d'une de ses notices bien écrites sur cet article important pour le Canada: depuis ma communication, à laquelle il fait allusion, j'ai eu occasion de voir le précieux ouvrage topographique de M. Bouchette sur le Canada, et je n'ai pas été moins charmé que surpris de trouver dans l'appendice du 1er. volume, des renseignements très intéressants et réellement précieux sur le même sujet, écrits en 1828, sous le titre de "Court Examen des causes probables qui ont contrearré les tentatives faites jusqu'à présent pour introduire la culture du chanvre dans le Bas-Canada, et observations sur les moyens les plus efficaces par lesquels la culture en pourrait être encouragée dans les colonies britanniques de l'Amérique du Nord généralement."

A cette époque, où le pays est dans un état beaucoup plus avancé qu'il ne l'était lorsque cet ouvrage a été publié, il pourrait être utile à vos lecteurs et en particulier à la Société d'Agriculture, de donner insertion, dans votre prochain numéro, au plan de M. Bouchette; car il me paraît que le système qui y est développé pour la culture régulière du chanvre, comme article de commerce, pourrait être mis en pratique par le canal de votre Société. Le sujet est d'une telle importance pour les agriculteurs et les marchands, que sans doute vous ne répugnerez pas à publier le plan en son entier, de manière que votre Société puisse être induite à l'adopter, ou à en adopter

un semblable, comme un des principaux objets qu'elle a en vue d'atteindre.

UN CANADIEN.

DES EFFLUVES MIASMATIQUES.

(Par le Dr. Waterhouse.)

"Les caves, particulièrement à la campagne, sont les appartemens les plus dangereux de nos maisons; elles sont trop souvent encombrées de la provision d'hiver de végétaux, pommes de terre, navets, choux, carottes, betteraves, etc. Les restes de ces légumes meurent et pourrissent en avril et en mai et pendant plusieurs semaines, nous flairons et respirons les émanations miasmatisques de ces magasins de choses pourries. Cet air méphitique remplit d'abord les salons et les chambres du bas de la maison, puis ensuite les chambres à coucher des étages supérieurs, et jusqu'au grenier des édifices même les plus vastes et les plus élevés. J'ai vu même des draps de lit sentir les odeurs des effluves des végétaux putrésifiés de la cave, aussi préjudiciables à la vie humaine que celles d'un cadavre. Si cet air malsain pouvait prendre et retenir les couleurs, comme l'eau, on le verrait dans les salles et dans les chambres à coucher, imprégné d'une vapeur malsaine. Beaucoup de gens, particulièrement les valétudinaires, semblent vouloir s'approprier ce poison lent, en retenant autour d'eux et de leur famille, avec un soin particulier, toutes ces émanations malsainantes; et plus ils se sentent faibles, languissans, fiévreux, avec le manque d'appétit, le mal de tête, des vertiges, etc., plus ils se rapprochent de la cause primitive de leur malaise. Au lieu d'allumer du feu, pour que l'air impur s'élève par la cheminée, et se répande ensuite dans l'atmosphère, ils prennent de l'absynthe, boivent de l'eau de soude, un peu d'eau-de-vie, ou de quelque drogue semblable, comme spécifique contre l'air malsain d'une cave, d'un salon ou d'une chambre à coucher. Le soir, ils ferment tout hermétiquement, et vont se coucher au-dessus d'une colonne d'air méphitique accumulé dans un magasin pratiqué sous terre. Des mères prévoyantes prennent garde que leurs filles ne contractent le rhume, en s'exposant à la fraîcheur de l'air vital, mais les plongent dans une atmosphère d'air impur produit par les effluves de vieux quarts de eide, de boeuf et de lard salés, de planches humides en putréfaction, et d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer. Doit-on s'étonner, après cela, si leurs enfans tombent en langueur, perdent l'appétit, deviennent pâles, périssent par les fièvres typhoïdes, ou sont eulévés par la consommation! ce qui m'étonne, c'est qu'ils conservent si longtems la santé et la vie.

"Un feu flambant d'un quart d'heure ou d'une demi-heure, fait avec des fagots, ou autres matériaux légers, fera plus pour la purification de l'air, qu'une ventilation de plusieurs heures par les portes et les fenêtres. L'air qui passe par la